

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 72 (1969)

Artikel: Le Bœuf musqué (ovibos) et ses représentations paléolithiques
Autor: Koby, Frédéric-Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-684485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Bœuf Musqué (ovibos) et ses représentations paléolithiques

par le D^r F.-Ed. Koby †

Le bœuf musqué, doué de plusieurs particularités, est un mammifère des plus intéressants. Son espèce est sensiblement de même âge que l'espèce humaine dont elle a été une grande pourvoyeuse de viande, et cet animal serait déjà disparu depuis longtemps de la surface de la terre s'il n'avait pas eu la bonne idée de se retirer dans l'extrême Nord. Cette migration, à l'échelle géologique, s'est poursuivie avec tellement de précipitation qu'il n'a pas eu le temps d'adopter la mode du Nord, qui est le blanc, et sa toison est restée foncée, à part une tache sur la tête qui est peut-être un prélude du changement de costume.

Son habitat actuel n'est plus que l'extrême bordure septentriionale du Canada et des îles voisines, y compris la côte orientale du Groenland où il ne serait apparu, d'après Teichert (1933), que dans le deuxième quart du XVIII^e siècle et où une expédition allemande aurait constaté sa présence pour la première fois en 1869. J'ai déjà rapporté, dans les « Actes » de 1954, p. 117, comment le commandant de fort Jérémie vante et recommande les bas de laine de bœuf musqué. L'ovibos est peut-être le seul mammifère vivant en petits troupeaux qui pratique un moyen tribal de défense : il utilise le système du « carré » comme les anciens militaires. Les animaux les plus forts se placent à l'extérieur et présentent à l'adversaire leurs cornes acérées. Parfois un animal sort du rang et fait une courte offensive, puis rentre dans le carré *à reculons*, ce qui est assez étonnant. Je ne connais pas d'autres mammifères pratiquant ce moyen de défense qui n'est naturellement possible que chez les bêtes à cornes et qui est inefficace contre les flèches et les balles, mais risque de provoquer une hécatombe, les animaux se laissant tuer sur place au lieu de se sauver. Il y a là un exemple rare d'un instinct qui peut devenir fatal si les conditions de l'environnement se transforment. Ce changement est naturellement le fait de l'homme, très souvent tout au moins.

L'ovibos est d'ailleurs plus agile qu'on pourrait le croire et Teichert rapporte que, dans une ascension où il avait dû se servir de crampons, il s'est trouvé, à son grand étonnement, dans un endroit très escarpé, devant une trace d'ovibos qu'il a dû suivre pour sortir de ce mauvais pas.

Il est aussi mieux armé que les autres mammifères contre le froid. Le poil extérieur, les jarres, atteint par places jusqu'à un mètre de longueur et recouvre une laine abondante. Il suffit, paraît-il, de mettre une toison d'ovibos à un soleil, même faible, pour voir s'élever la température de plusieurs degrés, mesurés à un thermomètre placé dans le poil. La teinte noire, absorbant facilement la chaleur, démontre ici son utilité. La richesse de sa laine rapproche notre animal du mouton et c'est sans doute pourquoi on l'a considéré d'abord comme un mouton. Puis on en a fait un bœuf et on aurait actuellement une tendance à le rapprocher de nouveau des ovidés, depuis qu'on a découvert dans son sang des propriétés du sérum semblables à celles des ovidés. Le mieux est d'en faire une sous-famille spéciale : celle des *Ovibovidés*.

Les naturalistes distinguent dans l'espèce *Ovibos* trois sous-espèces. Mais les différences sont si subtiles qu'on peut les laisser ici de côté.

Un très petit nombre de représentations paléolithiques sont parvenues jusqu'à nous. Mais on en trouvera sans doute encore à l'avenir. Pour autant que je sache, aucune n'est en couleurs, et on ne peut rien apprendre par elles sur la teinte de la robe. Elles sont cependant toutes intéressantes et méritent d'être étudiées, ce qui sera fait dans les lignes suivantes et dans la mesure du possible.

Les traités de préhistoire ne manquent pas de citer l'ovibos à titre d'animal de l'époque glaciaire, mais en général de façon très succincte et, jusqu'à présent, aucune étude d'ensemble n'a paru, ce qui justifie la présente, qui est d'ailleurs loin d'épuiser le sujet.

Le préhistorien Maurice Exsteens, dans son excellent petit traité paru en 1933, a publié une belle tête de bœuf musqué gravée sur un os. Nous la reproduisons ici en grandeur naturelle (fig. 1). Mais le diagnostic zoologique était faux. L'animal était donné comme bouquetin.

Il est assez étonnant qu'en Suisse, où les restes fossiles d'ovibos sont plutôt rares, comme je l'ai exposé dans les « Actes » de 1954, on ait cependant trouvé une représentation plastique de cet animal, publiée par Heierli (1917) dans son ouvrage sur le gisement du Kesslerloch, près de Thayngen, et reproduite ici (fig. 2). C'est une

gravure intéressante sur une côte, mais l'artiste manquait un peu d'habileté : les deux côtés de la pièce sont traités différemment et les oreilles sont insérées trop bas. Ce qui est bien marqué, c'est la largeur des cornes à leur base et leur pointe extrêmement effilée, ce qui rend le diagnostic zoologique absolument certain¹.

L'abri de Laugerie-Haute a donné une œuvre saisissante, même dans son état misérable : une tête d'ovibos sculptée dans un bloc de calcaire et attribuée chronologiquement au magdalénien ancien ou au solutrénien supérieur. Elle doit sans doute représenter une tête sub-adulte. La hauteur de la pièce est de 18 cm. Quand on tient compte des instruments très primitifs en silex dont disposaient les artistes magdaléniens, on doit reconnaître qu'ils étaient de cent coudées supérieurs aux modernes...

La Colombière est une des stations paléolithiques de France les plus importantes. Elle a été fouillée deux fois très soigneusement par le docteur Mayet, qui a publié sur elle en 1914 un travail très bien illustré, puis ultérieurement encore par Movius, un professeur américain de grande réputation. Pendant la première guerre, en 1915 déjà, a paru une représentation gravée sur galet, trouvée non loin du célèbre abri entre Poncin et Neuville-sur-Ain. Le galet servant de « matériau » était dès la trouvaille déjà malheureusement cassé, mais l'ovibos presque complet, reproduit ici (fig. 3), constitue cependant une pièce des plus précieuses. On remarquera que seules les deux jambes gauches sont dessinées, ce qui donne une indication chronologique qui n'est pas négligeable. Le docteur Mayet dans son travail de 1915 s'exprime comme suit : « On retrouve, en effet, sur le dessin gravé une série de caractères morphologiques de cet animal (le bœuf musqué) : museau court, corne large, recourbée vers le bas, striée dans le sens de sa longueur ; corps ramassé avec cou non visible ; pattes courtes, à sabots bien séparés, fourrure épaisse et longue, etc. » L'auteur ne peut cependant pas expliquer « la ligne sinuose qui limite la toison de l'animal et laisse dégagée la partie centrale du corps... ».

Quant à la double ligne dont il est question plus haut et que l'auteur ne peut expliquer, je crois que l'explication s'impose naturellement. La partie dénudée de poils n'est pas autre chose, à mon humble avis, que la surface de dénudation produite par la mue qui provoque chez l'animal une certaine irritation, qui le pousse à se

¹ Il est difficile de comprendre pourquoi l'illustre préhistorien Cartailhac avait voulu faire de cet animal un bouquetin avec des « cornes retournées ». Cette opinion était plutôt... biscornue.

frotter contre un arbre ou un rocher. On remarquera que cette zone s'étend surtout dans le sens horizontal, l'animal se déplaçant un peu dans cette manœuvre, qu'on peut souvent observer chez nos bovins dans nos pâturages. J'ai eu l'occasion de faire au jardin zoologique de Bâle une photographie d'un bison européen porteur de ces altérations typiques chez les bovidés.

L'abbé Lemozy, de Cabrerets, qui a fait des fouilles très consciencieuses dans la grotte de Pech Merle, qu'il a fait connaître, et avec qui j'ai eu l'occasion de discuter de bien des problèmes de préhistoire, a publié, en 1929, un ouvrage original et bien documenté¹ dans lequel il a reproduit une gravure un peu embrouillée, mais pourtant d'un grand intérêt et qui est reproduite ici. Elle représente un animal qui paraît bien être un ovibos poursuivant un bonhomme qui ne paraît pas vouloir entrer en contact avec lui. Les deux gravures sont malheureusement superposées, ce qui les rend un peu difficiles à déchiffrer. Je les reproduis ici, une fois ensemble (fig. 4), et une fois seulement le personnage humain (fig. 5), d'après les relevés de l'érudit chanoine.

Sur la première gravure, l'allure générale de la bête paraît bien indiquer un ovibos, d'après ce qu'on voit de la corne de gauche, si c'est bien la corne et non un arc. L'arrondi de l'animal fait supposer, probablement avec raison, qu'il est encore jeune, comme le montre aussi la comparaison des grandeurs respectives des deux sujets. La délimitation double doit sans doute marquer l'épaisseur de la toison. Il faut toutefois reconnaître que dans les importants travaux pour l'aménagement de la grotte, on n'a pas rencontré d'ossements de notre animal.

Voici d'ailleurs ce qu'en dit l'abbé : « A quelques mètres plusieurs autres figures entrelacées. Un grand bovidé mesure 2 mètres de long. Le museau et les cornes sont formés par un trait continu. Le corps ramassé, les deux courbes formant l'épaule et le dos, et celle du dos au même niveau que l'autre, la rondeur du dos, l'abondance du poil, l'épaisseur des pattes à leur naissance, tout fait penser à un bœuf musqué ou ovibos, qui ne vit que dans les pays froids, comme le Groenland.

La forme de la corne semblerait infirmer notre interprétation, mais il faut remarquer que dans l'ovibos adulte, la corne, après avoir

¹ *L'Abri-sous-roche préhistorique de La Colombière près Poncin (Ain).*
Extrait des « Annales de l'Université de Lyon », série I, vol. 39.

pris à sa base vers le bas, tend peu à peu à se relever à la pointe : elle ne convient qu'au bœuf musqué... »

« Ce qui rend notre ovibos particulièrement intéressant, continue l'auteur, c'est qu'il est sous-jacent à une figuration humaine sans tête, qui semble représenter un chasseur dans l'attitude de la course. L'unique jambe représentée est si franchement portée en avant qu'elle forme un angle droit avec le corps. Il paraît tenir sous son bras, dont le coude déborde en arrière, un instrument de 75 cm. de long, arc ou épieu formant une légère courbe et complété en arrière du coude par deux séries de lignes parallèles et également incurvées, mais moins longues. Nous sommes probablement en présence d'une scène de chasse... » L'auteur fait encore remarquer que la figure est sans tête, ce qui à son avis indique un rapport avec la magie (fig. 5).

Il y a quelques années, me trouvant aux Eyzies, j'allais voir à la grotte de Lascaux, qui est devenue si célèbre, mon ami feu l'abbé Glory, qui était chargé de relever tous les dessins pariétaux. Je pensais que, parmi la multitude de gravures, il pourrait y avoir une représentation d'ovibos. Nous cherchâmes plusieurs heures en vain, principalement dans la « galerie des félins », mais l'abbé me promit que, s'il trouvait plus tard quelque chose se rapportant à cet animal, il ne manquerait pas de me tenir au courant. Quelques années plus tard, je reçus effectivement la figure reproduite ici (fig. 6), qui était, sauf erreur, restée inédite. On remarquera que sous la figure il y a, sans doute du même auteur, une représentation de cheval apparemment et que les yeux sont traités sur les deux bêtes de façon identique en forme de goutte d'eau, ce qui n'est pas habituel.

Une série de cinq cercles concentriques pourrait indiquer un museau et paraît appartenir aux deux animaux. L'artiste semble avoir attribué plus d'importance au bovidé qu'au cheval. Chez le premier le trait est plus profond et mieux marqué. Les cornes, en quelques traits, exagèrent leurs caractères spécifiques. La finesse de leurs pointes est exagérée avec désinvolture par l'artiste quaternaire qui devait certainement très bien connaître l'animal pour pouvoir nous livrer ce document fascinateur.

Dans l'exposé ci-dessus, qui ne comporte que les représentations authentiques connues à ce jour, on sera sans doute frappé de leur petit nombre. En effet, les autres espèces animales : lion, ours ou renne, ont été chacune dessinées ou sculptées une centaine de fois. Ce fait inattendu est difficile à expliquer. Il ne peut guère s'agir d'un tabou. Le goût musqué de la chair à certaines époques, qui ne retient pas les Esquimaux actuels, ne devait guère effrayer les paléo-

lithiques. La seule explication qu'on puisse retenir est que l'espèce des bœufs musqués était moins abondante que plus tard et que la limite de son habitat méridional n'a été atteinte que rarement et pour une durée relativement courte, suivant les fluctuations du climat.

Cette explication aurait du moins l'avantage de pouvoir s'appliquer aussi à la rareté relative des ossements fossiles de ce ruminant.

(*Remarque : la liste des références bibliographiques fait défaut.*)

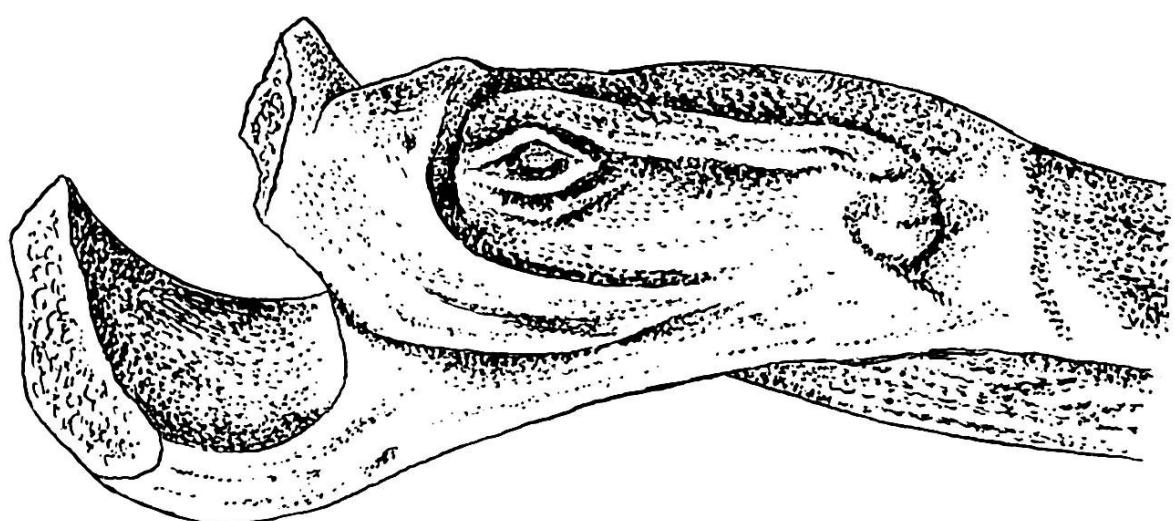


Fig. 1

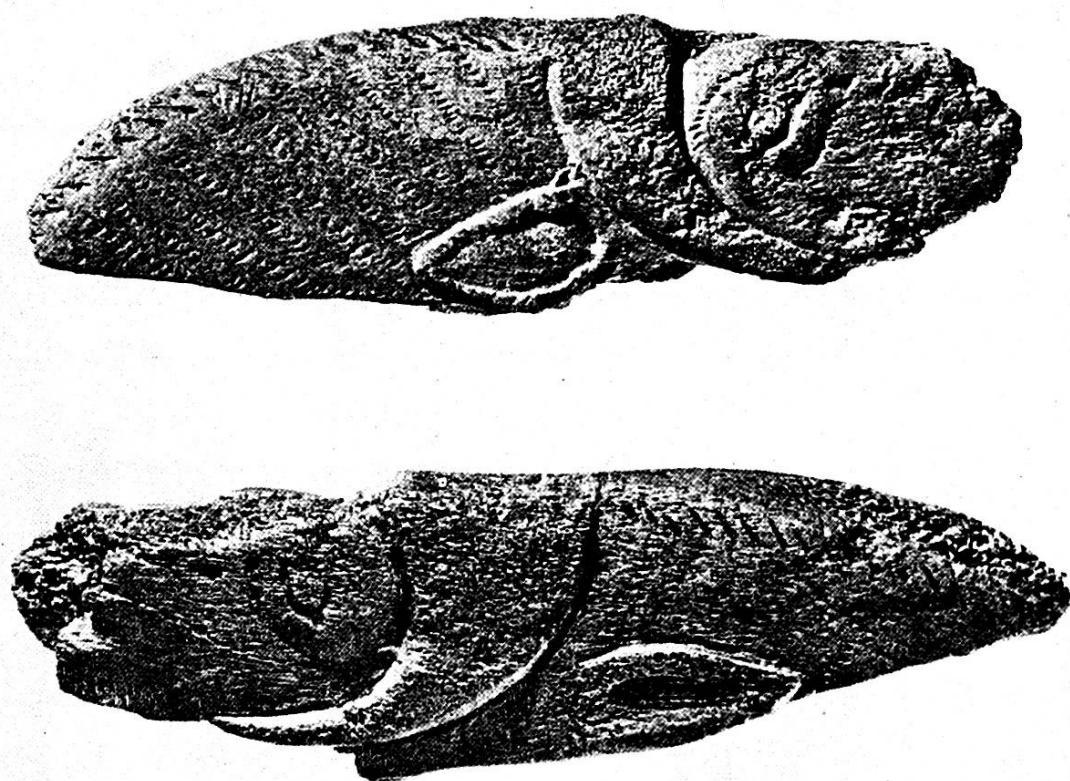


Fig. 2

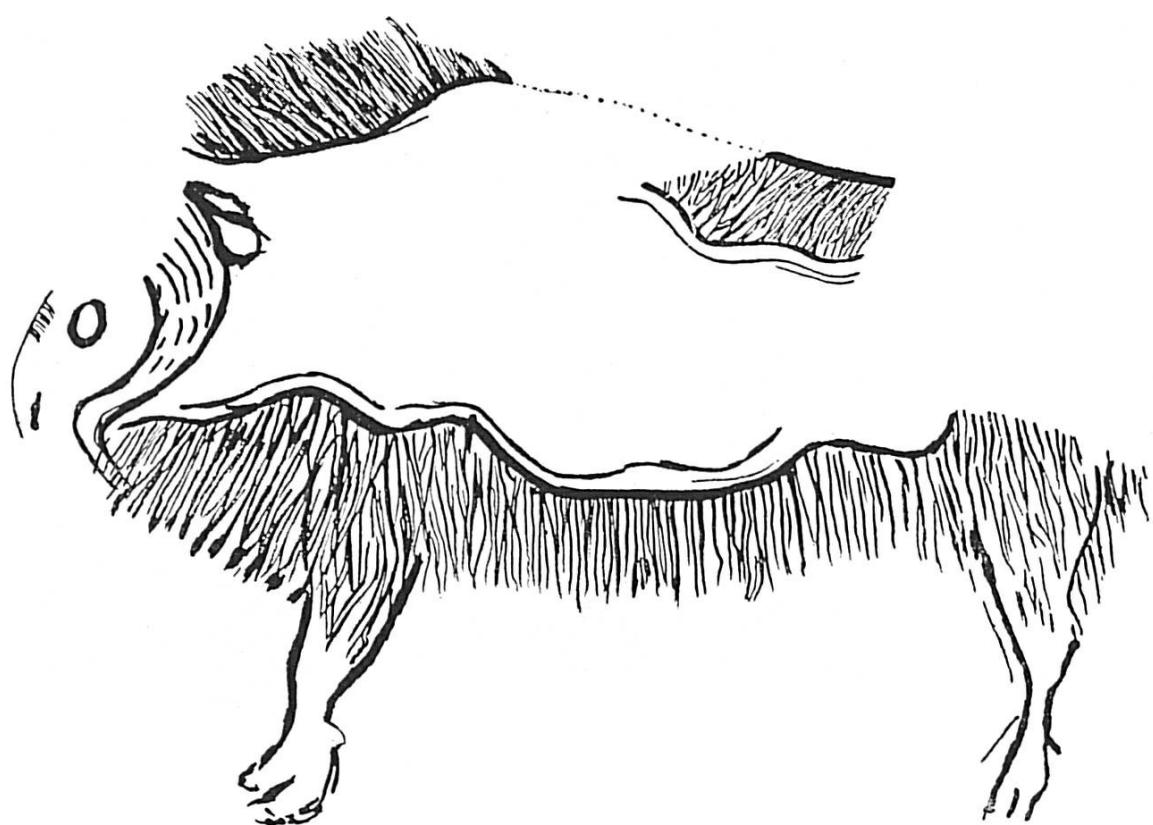


Fig. 3



Fig. 4

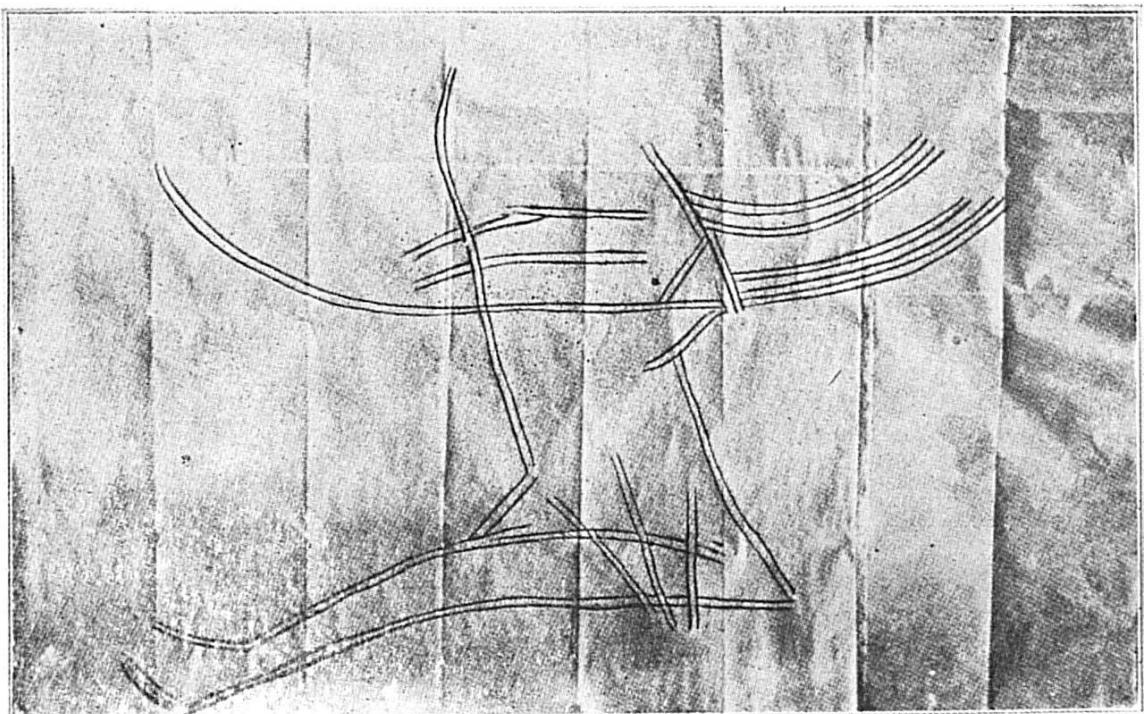


Fig. 5

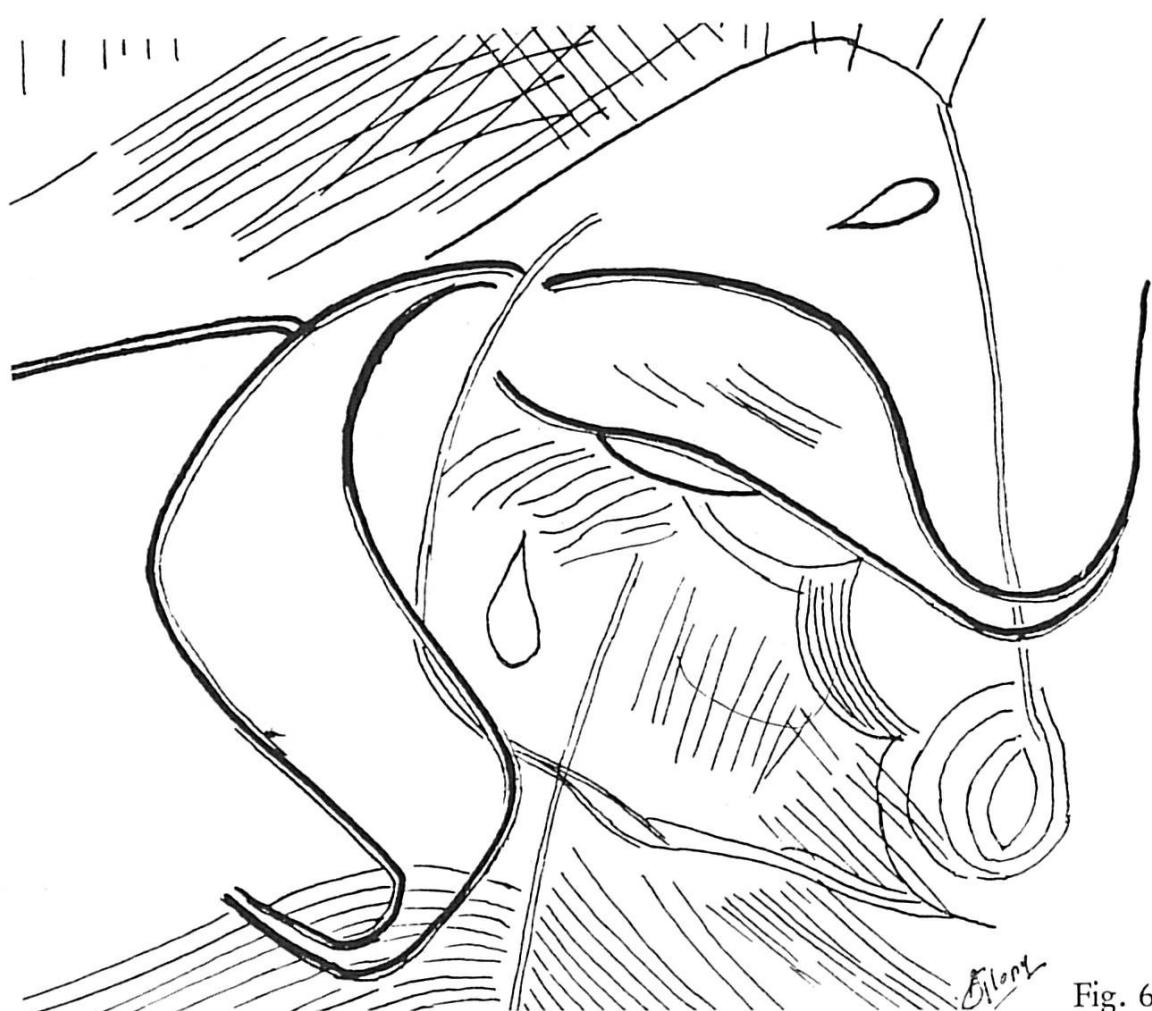


Fig. 6